



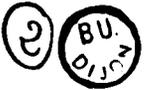
1

223



Autour de moi s'étend la campagne dans toute son horreur, le long drap d'ennui et de chlorophylle dans lequel s'enroulent jour et nuit les Ruraux. Comment m'y suis-je encore laissé prendre... ces tapis pouilleux des herbages, ces paillasons des graminées comestibles, les touffes ignoblement poilues des boqueteaux, l'érection grenue des grands arbres... Ah, le silence des champs... les cris informes de bêtes parasites, vaches agrippées au sainfoin comme des merpions dans les poils pubiens, troupeaux d'animaux larvaires au point qu'on dirait des racines sorties de terre et broutant... le son mol et malfaisant du balancement des branches, ce bruissement passif et bêlant, cette inclination constante dans le sens du vent que c'en est à vomir... la parole hurlée des travailleurs, le patois des Ruraux... et dans leurs bauges le nasillement tésouffard... Car dans notre région, nous jouissons maintenant *et proférentment* des bienfaits de la science cartésienne *française*.

Durant des siècles, nous avons échappé aux savants et aux touristes, ces deux aspects raisonnables et parallèles de la recherche et de l'expérience. Durant des siècles, nous n'avons connu que les hauts bienfaits de l'imagination des patriarches. Il y a environ une



216

LES TEMPS MÊLÉS

Ne pas parler

certains d'années apparut parmi nous le premier inventeur, Timothée Worwas, qui découvrit le chassonuege et dota notre Ville Natale d'un beau temps constant. Puis vinrent les ingénieurs des pays occidentaux et nous vîmes bientôt ~~apparaître de nouveaux~~ ^{de nouveaux} ~~siècles~~ ^{siècles} ~~de civilisation~~ ^{de civilisation} ~~et de progrès~~ ^{et de progrès}. Et ~~devenue les Agités~~ ^{devenue les Agités} vinrent les premiers touristes, ~~peus~~ ^{peus} comme des ~~campagnards~~ ^{campagnards} à ~~griffes et serres de sty~~ ^{griffes et serres de sty}. ~~Le regretter~~ ^{Le regretter} Il n'y a pas tellement longtemps de tout cela... quelques années ~~de tout cela~~ ^{de tout cela}. Moi qui vous parle, je me souviens que dans mon enfance je tétais le sein de ma nourrice et non ~~un~~ ^{un} liberon stérilisé.

Je ne hais point ce déploiement spectaculaire de l'homme éperdu devant son agilité rationnelle. Que m'importe à moi qui suis sans système? Je ne déteste que cette marge de verdure qui se répand autour de notre Ville, l'alumine flasque dont le jaune doit se nourrir. C'est chez nous, derrière les pierres de nos constructions ou sur celles de nos rues, que l'on peut percevoir la vie; et c'est de là qu'elle rayonne vers l'obscurité des campagnes.

Comment m'y suis-je encore laissé prendre?... Me voici de nouveau condamné à l'unique spectacle du règne végétal étalé dans son outrecuidante candeur et au contact toujours abrupt de bipèdes et de quadrupèdes enfermés dans les limites de leur digestion. Quelle angouisse! Quel ennui! Partout jubilent des végétations, partout naissent des plantes... le morore et sempiternel renouvellement des fils et des filles de la graine.



LES TEMPS MÊLÉS

217

Comment m'y suis-je encore laissé prendre? Je me retrouve circonscrit par un horizon où s'échevèlent des arbres et par les haies des propriétaires fonciers. Dans ce cercle curculé par le cadastre et les héritages, je n'aperçois que l'épaisse empreinte des saisons, la morsure avide d'un travail intéressé, la lente préparation des digestions futures, le solennel emmerdement de la ruralité. Que ne suis-je semblable au soleil dont l'ample intelligence laisse, sans les salir, traîner ses rayons sur ces lichens et sur ces mousses?

Et lorsqu'il (le soleil) a pris son virage quotidien semant derrière lui la nuit, je me languis et me morfonds après les valeurs de la Ville. Dans le ciel luisent les planètes et les étoiles éperdues de géométrie, mais du sol arable se dégagent des masses globulaires et obscures, des poches d'encre qui montent vers les cimes. La nature entière s'abîme dans un affreux marasme. Tout sombre dans l'abrutissement. Le petit grain de lumière qui fait vivre les plantes est-retourné ^{à sa source} à sa source et il ne reste plus à la surface de la terre que la vertigineuse bêtise d'ombres informes. Comment ne pas avoir peur devant cette absence de raison dénuée de toute folie? Comment ne pas être terrifié devant ce végétal alourdissement de l'être vers une fin sans souvenir et sans spectres, sans mort et sans fantômes? Plongé dans cette noirceur imécille, l'homme effondré ne sent même plus d'écho à sa peur.

Dans une ville, chaque pierre étincelle de l'éclat de l'esprit humain, et les menaces de la nuit sont des

3
BU
NOT

298

LES TEMPS MÊLES

menaces humaines. Aux détours des chemins vous étreignez des angoisses innommables, le fade étrangement des cauchemars végétaux; au coin des rues balle le couteau de l'assassin, un couteau compréhensible que tout homme en quelque circonstance saurait manier comme un signe indiscutable. Là (où je suis maintenant) l'étouffement et le marécage, ici (là où je voudrais être) les ruisseaux écartés d'un sang encore tout chargé de désirs et de vitalité. Si nos maïsons sont hantées, c'est par des dépollues humaines, par les plaintifs reflets d'êtres de notre espèce; je ne soupçonne autour de moi qu'ombres d'ombres, épais-sours d'épaisseurs, morves ténébreuses, chuintements de fumiers.

Dès que je m'éloigne d'une construction habitable où subiste, parfois prenante, une odeur d'humanité, l'imfecte frayer qui me saisit me dégoûte à vomir des beautés naturelles. Qui donc a jamais pu croire qu'il y aurait un rapport quelconque entre l'homme et son milieu, un rapport naturel? Les seuls harmonies existantes, l'homme les a créées. Les points communs, l'homme seul les a touchés. ~~L'édifice sur terre, l'homme~~ ~~est le porteur.~~ L'esprit ne souffle que là où respire l'homme, mais l'homme dégagé de ses contraintes biologiques et agricoles: l'esprit ne souffle que lorsque la nature s'efface et disparaît. L'homme ne s'accomplit que dans la ville. Ici, je ne ressens qu'effroi et servitude. Je soupire après des tremblements et des fièvres qui ne peuvent éclorre que dans les communautés urbaines.

3

CLER
RO
LIMCES

LES TEMPS MÊLES

129

Les excès de mes frères, et de feu mon père, ne m'incitèrent jamais à dévier des apparences d'une ligne moyenne dont le cours méliore vous débarrasse heureusement des inquiétudes. Cadet de naissance, je n'ai jamais osé les paisibles du chiffre un. La place de premier ne me parut jamais que soumission et encadrement. Celle de dernier ne me semble pas plus désirable. Je ne cherche pas à reluire. Moins on pense à moi, mieux je m'estime. L'hypocrisie est ma voie; le secret, ce que je respire. Je ne veux présenter qu'une surface plane, lisse, décollable; je garde pour moi tous les dessous; et j'entends bien jouer sur ce met, tel qu'il se présente, même si je ne l'emploie point dans son sens vestimentaire, le trouvant alors ridicule. Ainsi, cependant, la femme, vêtue, se présente comme première parallèle au mystère.

Bien évident, par ailleurs, que l'existence végétale, et tout ce qui en dépend, est dépourvue de seconde face; les racines n'ont aucune dignité particulière; une fois l'humus déblayé, la plante s'étale entière, et nue. Elle n'a rien à divulguer; elle n'est pas plus ennuyée, plus passive, plus stagnante; elle ne l'est pas moins. Les maléfices qu'elle sécrète la nuit, elle les exhibe manifestes. Tous ses aspects bégaient le même pléonasme. Les grands champs à midi exhalent la même horreur qu'à minuit badigeonnés de lune. Les plantes ne mentent pas, leur apparence absorbe tout leur être comme la glèbe l'homme qui la cultive.

Précisément je n'aime pas me laisser absorber et, malin comme le haruard, je cède la partie à qui veut

cable

pièce

NOUVEAU
9

284

LES TEMPS MÉLÉS

nui, comme bestialement ils peinent toujours tournés vers des gains! Parfois, je sens cher l'un d'eux mûrir une étincelle, je m'attends à la voir briller, mais non : déception; un brouillard l'étoffe avant qu'elle ne naisse, la marécageuse humidité d'une pensée tous-jours terrienne. Et moi aussi j'étoffe parmi tant d'opacité.

Et comment pourraient-ils entendre le moindre appel ~~à l'effort~~, lorsque l'objet constant de leurs soins se caractérise équivocement par son ~~effort~~? La verdure est ~~à l'effort~~. A peine connaît-elle quelques esprits obscurs et saisonniers, aveugles comme la sève, laborieux et plaintifs; malheureux génie des choux-fleurs, pauvre dieu de la pomme de terre, comme ils doivent souffrir de cette chute au plus bas de l'être apparent! Quelle pénible remontée devront-ils accomplir! Et je pâtis avec eux du poids tout terrestre de l'existence rustique.

Ma Ville, ma Ville, comme je regrette ton frémissement, ton élan, tes vacillations; tes plaisirs et tes lumières; tes solitudes et ta lucidité! Ah, que cet été meure étranglé par les moissons et que je m'en retourne vers le dédale où ne se perdent que les êtres dénués de toute intelligence. La Ville. Nous y serons pour la Fête. Plus nombreux que jamais viendront cette année les Touristes. Beaucoup resteront tout l'hiver; ne fait-il pas toujours beau dans notre Ville Natale? Quelques-uns même en ont fait leur lieu de résidence constant. Ces présences ont permis d'ouvrir *Le XXIe Siècle*, *cinéma parlant en Langue Étrangère*, ainsi que

274

6

LES TEMPS MÉLÉS

285

certaines magasins de luxe, ou tout au moins vendant des parures dont nos femmes jusqu'alors ignoraient l'usage.

Le dégoût qu'inspirait à mon frère aîné la Langue Étrangère motiva pendant quelque temps son refus d'autoriser toute projection de cet ordre. Mais flatté par des notables que soutoyaient les commerçants en images mouvantes, il y consentit.

Nous pûmes donc voir des films en Langue Étrangère. Je ne tardai pas à trouver en eux une distraction radicale, un passe-temps acceptable. Si nous sommes justement incapables de laisser s'écouler paisiblement la durée, nous débattant suffoqués au milieu de son cours comme des nageurs noyés qui perdent pied, où dono pouvais-je retrouver cette placidité devant l'inutilité temporelle sinon dans ces balles (il y en eut bientôt plusieurs) où se juxtaposent l'ombre et la lumière, l'image toujours reconnaissable et une langue mystérieuse. Incorporé par ailleurs à la pâte conventionnelle des apparences, il m'était enfin possible de me laisser charmer.

Les Femmes qui apparaissaient sur l'écran furent bientôt comparées aux Étoiles, comme elles incroyablement lointaines, comme elles manifestées par un rayon de lumière, comme elles sans souillure apparente et constamment à l'extrême de leur beauté. Aussi ne tardait-on pas à s'apercevoir que plusieurs jeunes gens de notre Ville étaient tombés amoureux des plus célèbres, bien qu'eux-mêmes convinssent de l'évidente absurdité de leur désir et de la folie d'un tel choix.

C.I.D.E.
2
MOUCES

235

4

de
not
de
not
de
not
de

NOV 1974

236

LES TEMPS MÊLES

D'ailleurs on découvre bientôt qu'il n'y avait pas seulement que les jeunes gens qui se lançassent ainsi dans des amours éperdues, mais aussi la plupart des adultes et la totalité des vieillards.

Certains Touristes, qui eussent voulu préserver la moralité de notre Ville Natale des nouveautés qu'eux-mêmes ou leurs semblables avaient introduites et dans lesquelles ils se complaisaient lorsque en leurs propres cités, incitèrent un petit nombre de nos Concitoyens, parmi lesquels je citerai Le Buissonneux, qui faillit être men beau-père, et Carqueux le marchand de cellophane, à fonder une Ligue pour la Répression du Plaisir Solitaire; mais mon frère ayant refusé son patronage et des Touristes dégoûtés ayant ridiculisé l'entreprise, et des gens pressés ayant jugé dangereuses pour le développement commercial et touristique de la Ville Natale les activités d'une telle congrégation, celle-ci elle-même ne tarda pas à se dissoudre et à disparaître.

Je n'insiste pas sur le fait que seuls les images trop exaltantes du cinématographe ont pu donner d'autres représentations par ailleurs également stupéfiantes. On se moqua d'eux sur ce point, mais si je contestais le danger, j'accordais, moi, l'incorruptibilité.

Un jour que je me promenais dans la Rue des Liqueurs, depuis quelques années l'une des plus chics de la Ville Natale, et la plus fréquentée par les Touristes, je vis un nouveau magasin que je ne connaissais pas encore. Le traversai à l'écart et m'approchai nonchalamment sans me douter du choc qui allait

de Ravinon

(7)

NOV 1974

Je pensais devant la boutique de Monsieur... dans 237

m'attendre. J'allais, tranquille, simplement curieux et je ne savais pas qu'une terre inconnue allait m'être révélée. Je m'avançais non prévenu, un voile allait se déchirer. L'imprévisible me guettait, l'imprévu. Je n'avais point reconnu le nouveau déguisement de ma fatalité. Je m'approchai regardant à l'arrière et m'éloignai brusquement titubant sur mes pieds de mon cœur. Je sentais ma gorge délicieusement sèche, et tous les principes humides de mon corps se dirigeaient en hâte vers les canaux spermatisques. Mon âme bégayait. Mes yeux étaient ivres des images qu'ils venaient de boire. Mes mains tremblaient de toute la danse que je devais contenir, et en même temps j'étais rompu par les coups que venait de m'asséner cette nouvelle réalité. Je souris comme un innocent, et je murmurai : « Oh oh, oh oh. »

Je renouvelais et retrouvais ainsi un émoi récent et les deux sentiments allaient s'entrelacer sans que je pusse tout d'abord établir la connexion qui liait les deux courants, sans que même j'y pensasse. Deux thèmes s'offraient désormais à ma quête secrète, tous deux dirigés vers la femme et cependant détachés d'elle, tous deux détachés de la nature et conditionnés par l'invention des hommes. Car je dois dire qu'alors j'étais tombé amoureux de Cécile Haye.

La première fois que j'é la vis, je ne la remarquai même pas; le film était bon, mais elle, insignifiante. Ce n'est que bien après que je me souvins de cette production et reconnus l'animatrice, découvrant ainsi la dame et la première et la muette inconnue, la

87 ponde... (7)

8
BII
OJON238
LES TEMPS MÊLES

source du fleuve qui se distingue du ruisseau sans
avenir, la conjonction encore ignorée.

La seconde fois que je la vis, je la remarquai uni-
quement. Elle n'a quelle second rôle, mais comme je la
préfère. Elle chante d'une voix étrennante. A chacune
de ses apparitions, je découvre un peu plus son corps,
son visage, son regard; entre chacune s'étend la nuit.

Je n'admire pas seulement ses jambes (qu'elle ne
cache point), ~~ses bras~~ (que ses robes ~~séduisent~~), sa
bouche illuminée d'un sang chimérique, ses yeux étin-
celants de glycérine, je me prends de sympathie pour
son rôle et, derrière lui, derrière l'hypocrite, à cause
d'elle, pour elle-même. Aussi, lorsque à la fin du film,
son personnage est déformé, (l'homme qu'elle aime
lui préfère une milliardaire, et elle, elle, finit par con-
sentir à donner son numéro de téléphone à l'ignoble
milliardaire de père de la jeune fille rivale), je m'in-
digne. Ce sont des choses que je prends au sérieux.

Je trouve cet arrangement ~~pas satisfaisant~~ dégradant.
A chaque fois que ~~je vois ce film~~, je pars avant la scène
finale; ~~et je la vois souvent~~ ~~est~~ durant toute une
semaine ~~et~~ chaque soir m'émeut autant la voix de cette
femme que la courte jupe d'une étoffe luisante et noire,
autant ses chansons que ce ferme et vibrant hémis-
sphère qui doucement frémit mi-parti par un méridien
d'un tracé sûr et profond, autant sa voix pathétique
et rauque et ses chants joyeux ou désespérés m'émeu-
vent que ses cuisses entrevues par une déchirure longi-
tudinale de la jupe ~~noire~~ et luisante comme plus
haut je l'ai dit. J'eusse vu ce film indéfiniment.

LES TEMPS MÊLES

239
1991

Mais trop tôt fait la semaine, bien que chaque jour
gonflé d'attente me parût d'une plénitude qui n'eût
point du finir. Le dernier soir je restai même pour la
scène finale afin de voir encore une fois celle qui allait
disparaître. Puis je me retrouvai dans la nuit, une autre
nuit. A cette époque, Cécile Hlaye n'était point encore
illustre; cependant je ne doutais point que plus tard
sa gloire ne vint imposer d'elle à la Ville Natale
d'autres apparitions. Il en fut bien ainsi, mais je n'eus
point à tant attendre. Le soir même où se terminait
le spectacle du XXe Siècle, elle allait se rappeler à moi
et, renaissant des ténèbres, me charmer de nou-
veau.

Je m'étais retrouvé dans la nuit, une autre nuit,
glissante et savonnée vers d'entières ténèbres. Je ne me
sentais pas appelé par la maison; je me mis à ~~lancer~~ *VF*
par au hasard de nos quelques rues. Empêtré dans une
obscurité sèche qui me sciait la poitrine, j'hésitais à
marcher encore plus longtemps lorsque je me rappelai
que le lendemain ~~il y avait un~~ *VF* ~~cinéma~~, un second cinéma
en langue étrangère ~~devant~~ *VF* ~~ouvert~~. Je décidai aussitôt,
afin de me fixer un but, de passer devant la bâtisse;
la rue était déserte. Un lampadaire éclairait de côté la
bâtisse; et du plus loin que j'aperçus ce que désignait
cette lumière, je me sentis tremblant sur mes jambes,
et la gorge étrennée et les yeux arrondis. Dès ce soir-là, on
avait sorti les premières affiches du spectacle qui devait
commencer le lendemain, et ces affiches, j'en étais sûr
maintenant, j'en fus certain, immobile sous le lampa-
daire, immobile et béant, ces affiches représentaient

C.I.D.
P. J.
L. J.
L. J.
L. J.

10
B.I
10/10

242

LES TEMPS MÉLÉS

mes tensions imaginaires retassent au niveau des plus belles idées. Cette étoile qui vivait incarnée en une chair très blonde ~~par-dessus les océans, cette étoile qui~~ et passait intangible au-dessus des océans et qui gardait cependant tous les charmes de sa carnation, cette étoile qui, dans un domaine restreint, ne pouvait attirer en sa suprême beauté que toutes les louanges et un certain nombre de désirs, s'aggravait, devenue image impalpable, d'une somme toujours croissante de regards affamés et de soifs, et, pour moi, venait rejoindre l'autre source de ma morale et de ma religion, le torrent de mon félicisme, en se vêtant de l'armure étroite qui exaltait pour moi toute chair et toute beauté féminine.

Tout vêtement féminin ne mérite pas les soucis d'un commentaire, la tâche d'une apologie, quoique les peaux mêmes dont fut vêtue une première femme par les soins d'un seigneur jaloux ~~agitant à jamais le trouble des fourrures, les bijoux et les dentelles sont des luxes passagers. Les déshabillés cinquanteanses~~ se comprennent aisément exclus de mon système. Mes cogitations n'ont jamais pris pour base les positions des bouquins et les jaunissures des vieux vêtements. Les crinolines mangées aux vers ne laissent plus dans les sédiments terribles de la mémoire que leur squelette tronconique ~~exempt de toute réduction, et les corsets se hérissent de balaises de l'orthopédie dans les hideuses horreurs de l'histoire~~ de mœurs et des fonds de tiroir empuantis par les négligences. ~~Tout cela n'est que monstruosité d'un~~ *Le raffie sans réimpression avant l'acte*

C.I.D.R.E.
R.O.
LIMOGES

10

243

LES TEMPS MÉLÉS 243
~~pour l'écriture de l'histoire, ce~~ *pour l'écriture de l'histoire, ce*
~~peut-être un peu à des valeurs relatives. Il me fallut~~
la surprenante nouveauté à laquelle je fais constamment allusion ~~pour que je ne sois pas~~ *pour que je ne sois pas* ~~que les dé-~~
tours de l'histoire ~~soient enfin~~ *soient enfin* ~~faibles~~ *faibles* ~~conclure en~~
une étonnante unité le parfum d'une forme rare, l'objectivité d'une parure et l'artifice d'une humanité dépourvue.

La gaine réunit en elle l'artificiel et l'érotique, au delà des contingences matérielles de la reproduction. Les pages d'anatomie qui décrivent le fonctionnement d'organes marqués par les vicissitudes de la chair, par les nécroses, par la pourriture future, qui donc les déchire, ces pages, ces réalités, sinon cette éducation? ~~Le sexe est l'expression du féminin, pas~~ *Le sexe est l'expression du féminin, pas* ~~le langage de la nature, tout ce d'une imitation natu-~~
~~relle compléxité de l'invention naturaliste, biérotique~~ *relle compléxité de l'invention naturaliste, biérotique* ~~comme les animaux et les plantes, au quel degré il~~
~~m'inspirait respectivement je ne pouvais qu'ad-~~ *m'inspirait respectivement je ne pouvais qu'ad-*
mirer l'art suprême du marchand étranger qui venait proposer aux hanoches ~~de ses compatriotes~~ *de ses compatriotes* l'exaltant artifice qu'il avait inventé, artifice et réalité en quoi la pureté de l'idée, la valeur de la ligne et la géométrie du sexe se conjoignaient pour s'étendre au corps entier. La matière même ~~dont est fait cet~~ *dont est fait cet* ~~objet, celle des solides, celle des élastiques~~ *objet, celle des solides, celle des élastiques* ~~représentable~~ *représentable* ~~métaphorique~~ *métaphorique* ~~équivalent de l'élasticité de la chair~~ *équivalent de l'élasticité de la chair* ~~féminine.~~
Et c'est ainsi que j'ai vécu. Résultats de l'envalissement de notre Ville Natale par la Propagande et le Luxe étrangers, des hasards me mirent en face de ce

